

de l'année 1118, Alexis tomba malade très gravement. C'est alors qu'un drame tragique se joua autour de cette agonie.

Si on lit dans l'*Alexiade* le récit de ces journées d'août 1118, où l'empereur achevait de mourir, on ne trouvera dans ces très belles pages, toutes vibrantes d'une sincère émotion, presque aucune trace des compétitions déchaînées et des passions ardentes qui se heurtaient au chevet du mourant. On y voit des médecins impuissants, qui s'agitent vainement autour du malade, et ne parlent, comme des médecins de Molière, que de purger et de saigner. On y voit des femmes affligées qui se lamentent et pleurent, et qui s'efforcent inutilement de soulager les derniers moments de l'agonisant. Les filles de l'empereur, sa femme, entourent le lit. Marie essaie de verser un peu d'eau dans la gorge tuméfiée du malade, et lorsqu'il semble défaillir, elle le ranime en lui faisant respirer des essences de rose. Irène sanglote, ayant perdu toute l'énergie qui la soutenait au début de la crise; anxieuse, désespérée, elle interroge les médecins, elle interroge sa fille Anne, et il semble, à voir son attitude, qu'elle doive survivre à peine à la mort de son époux. Anne, tout à sa douleur, « méprisant, comme elle l'écrit, la philosophie et l'éloquence, » tient la main de son père et tristement elle observe les battements du pouls qui s'affaiblit. Et voici l'instant suprême. Pour cacher à Irène les derniers spasmes de l'agonie, Marie se place discrètement entre elle et l'empereur; et brusquement Anne sent que le pouls a cessé de battre, et d'abord elle reste sans paroles, la tête baissée vers la terre, et puis, couvrant des deux